

LA PLUS



GRANDE

BRETAGNE

ANCIENNEMENT

Breiz Nevez

Cahier des migrations rurales bretonnes

EN AQUITAINE

ET AUTRES TERROIRS DE FRANCE

TRIMESTRIEL - N° 34 N° SPÉCIAL de NOUVEL AN

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1951

Direction - Rédaction - Administration

F. MÉVELLEC

2, Cours Fénelon - PÉRIGUEUX
C/C Limoges 277-63

ABONNEMENT ANNUEL

Ordinaire..... 200 fr.
Soutien..... 400 fr.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE
A TOUS LES LECTEURS
de

LA PLUS GRANDE BRETAGNE

Pas... jusque là...

Et voilà une nouvelle année qui commence. L'autre est déjà dans les mains de Dieu et nous ne gardons plus que le souvenir des joies et des épreuves qui l'ont marquée.

Celle que nous allons vivre, jour par jour, sera beaucoup ce que Dieu voudra et un peu ce que nous la ferons.

Chacun essaye de la bâtir d'avance en fonction de ses désirs autant que de ses besoins, chacun pense à soi et aux siens.

L'Aumônier pense à son Œuvre, pense à ses Bretons et aux moyens de leur être utile de toute manière. Il pense d'une manière plus spéciale à sa Revue, qui est surtout votre Revue.

Il s'inquiète de l'avenir de LA PLUS GRANDE BRETAGNE...

Vous connaissez le refrain : Penser la revue, réunir les matériaux en se tenant au courant de tout, en écrivant partout, la composer à temps, prévoir l'illustration, l'impression, la mise en pages, la mise en route, rectifier les adresses, détecter les nouveaux, suivre les anciens afin d'attendre tout le monde. Cela c'est un sport dont le Directeur vient à bout en faisant appel à tout ce qu'il a dans... son compartiment.

Reste... le reste, ce que seuls vous pouvez faire... en payer les frais.

En 1950, il y avait eu un miracle : pour un tirage de trois mille, un millier de lecteurs avaient versé leur cotisation et d'une manière si large que pour la première fois de sa vie la revue avait accusé 20.000 francs de bénéfice.

Cette année il y a un recul. Le nombre des cotisations atteint à peine 900 et les frais d'imprimerie ont sérieusement augmenté. Si les « payants » n'avaient pas été plus généreux qu'en 1950, nous étions en déficit grave !

En tout cas, il nous faut aviser pour l'avenir.

Désormais, l'abonnement simple sera de 200 francs et l'abonnement de soutien de 400. Nous augmentons nos prix de 30 et de

100 francs bien à regret. Et nous remettons une fois de plus le sort de votre revue entre vos mains.

La grande cause du déficit a été que les aumôniers ont visité moins de familles bretonnes au cours de l'année qui vient de s'écouler, mais il ne faudrait jamais que le déficit vienne de là.

Il faudrait que chacun, de lui-même, fasse le geste en se servant du mandat-carle qu'en ce début d'année le journal adresse aux émigrés d'Aquitaine. C'est si simple quand on veut ; et quand on comprend !

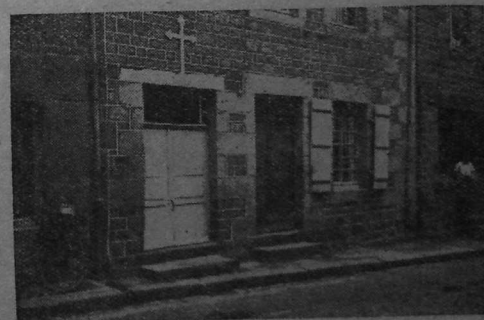
Certains disent à l'aumônier en riant : « Nous aimons bien l'œuvre, nous la savons nécessaire. Sans elle nous ne serions ici qu'une poussière jetée au vent. Nous comprenons de quoi est fait l'apostolat du missionnaire partout circulant, opérant, intervenant, encourageant les uns et les autres. Mais... mais mettre un mandat à la poste, non ! notre amour ne va pas jusque là. Nous ne sommes pas des héros... »

Et quand nous faisons quelques observations sur cette politique, ils répondent : « Oh, évidemment si vous agissiez de même à notre égard, si vous nous laissiez à nos seuls moyens, ce serait après l'été brusquement l'hiver et bientôt la nuit pour la plupart d'entre nous. » Ça, nous le savons, mais voilà... entre savoir et faire...

Allons, un peu de courage, chers lecteurs, à votre tour de donner spontanément et de bon cœur, le meilleur témoignage de votre sympathie à l'œuvre qui est la vôtre.

Merci d'avance,

F. MEVELLEC.



LA MAISON NATALE A SAINT-GEORGES-DE-REITEMBAULT, PRES DE FOUGERES, DU BIENHEUREUX PERE MAUNOIR QUE LA VILLE DE QUIMPER A MAGNIFIQUEMENT FETÉ LE 7 OCTOBRE DERNIER.

A l'Ecole des Autres...

Il y a en France des aumôneries bretonnes, des aumôneries belges, des aumôneries vendéennes, des aumôneries polonaises, des aumôneries hollandaises, il y a surtout des aumôneries italiennes... Mieux, il y a une mission, une grande mission italienne.

Au sujet de cette dernière l'« Observatore Romano » signale que pour un million d'Italiens immigrés en France, il existe 26 centres missionnaires, y compris ceux d'Algérie et d'Esch, au Luxembourg, comptant 38 prêtres.

Ces missionnaires visitent 43 départements français.

Au cours de leur ministère ils ont enregistré environ 500.000 immigrants ; cependant les immigrants vraiment assistés qui peuvent tirer profit de leur action missionnaire, ne dépassent pas 120.000.

En une année, les missionnaires ont prêché 670 missions, tenu 940 autres réunions, toujours dans un but religieux, et fait des visites périodiques aux familles.

On reste frappé par l'effort que fournit cette équipe d'aumôniers. Nous mêmes, nous voyons à l'œuvre les missionnaires Italiens de l'Agenais. Nous sommes au centre même des opérations.

Agen n'est qu'une petite ville, mais c'est la capitale de l'œuvre italienne des pays d'expression française. Le branle fut donné entre les deux guerres par un homme qui a laissé un nom : Monseigneur Toricella.

Chassé d'Italie par la police de Mussolini, qui, en ce temps-là, lui cherchait noise, il établit ses quartiers à Agen. A ce moment-là, de 1922 à 1928, les Italiens envahissaient le Lot-et-Garonne supplantant d'avance les Bretons qu'une politique de trop grande prudence cantonnait dans la moins fertile Dordogne...

Monseigneur Toricella avait devant les yeux le spectacle de milliers de ses compatriotes luttant pour le pain de leurs familles dans un milieu de vie de nature à ébranler les certitudes religieuses des âmes les plus fermes, et en tout cas, à faire tomber tout de suite le niveau de la pratique religieuse chez les chrétiens les plus mous. Comment son cœur ne se serait-il pas ému ? Comment par ailleurs, cet homme de grande classe, élevé à l'école des Nobles à Rome et ancien secrétaire de Nonciature, n'aurait-il pas consacré les ressources d'un esprit qu'il avait puissant, à aider, à soutenir, à éclairer ses Italiens dans le domaine du temporel et de l'économique ?

Il ouvrit un bureau et fonda un journal hebdomadaire « II COURRIERE ».

J'entends encore au presbytère de Tonneins, M. le chanoine Sarrazy, ancien Supérieur du Grand Séminaire d'Agen, me parler avec émotion de ce grand pionnier : « Sa pauvre maison ne désemplassait pas, sa plume ne chômait guère, il intervenait auprès de toutes les administrations. Et pendant ce temps les deux missionnaires qui le doublaient sur le plan religieux, se répandaient dans les campagnes, visitaient les familles et les regroupaient dans les églises pour les cérémonies du soir et les messes de communion. »

Ceux qui voudraient connaître à fond l'œuvre italiennne en Sud-Ouest pourraient lire la thèse de doctorat de M. Peyret sur l'immigration des Italiens en Aquitaine.

Monseigneur Toricella reçut sa récompense terrestre aux temps troubles de la Libération. Il fut assassiné par des italiens fanatiques de la région agenaise.

Son œuvre continue. Agen reste le centre intellectuel et religieux de l'œuvre des Italiens en France avec le journal hebdomadaire paraissant sous le titre « L'ECHO » où la part du français devient chaque jour de plus en plus large.

D'ailleurs, entre temps, la mission italienne a été refondue. Ce n'est plus l'affaire de francs-tireurs isolés. Il y a désormais à Rome un institut pontifical d'Emigration. C'est un ordre religieux avec un cardinal protecteur et le Pape suit attentivement ses travaux.

Lors de notre pèlerinage à Rome pour l'Année Sainte, je suis descendu dans cet Institut d'Emigration et j'ai conversé avec le Supérieur. « Notre but, nous dit-il ? Former des missionnaires, jeunes et vieux, et les envoyer à travers le monde, là où il y a des Italiens dont la foi n'est pas assez nourrie, ou dont la foi est en danger... »

Le million d'Italiens de France reçoit dont le secours spirituel supplémentaire d'aumôniers spéciaux. Le jour viendra où le terrible travail d'assimilation et de brassage humain aura accompli là aussi son œuvre de désagrégation morale et ces émigrés de toutes catégories, alignés à une élite près sur les demi païens qui les environnent, ne voudront plus à leur service ni prêtre italien, ni prêtre tout court... Nous connaissons cela.

En attendant, sur ce million qui est en jeu et qui vient des meilleurs diocèses d'Italie, ceux du Piémont et ceux de la région de Venise et de Padoue (Bergame, Trévise, Vérone, Trente, etc...), 120.000 au plus, sont atteints par les missionnaires, soit le dixième.

Les Bretons émigrés qui sont au nombre d'à peu près 800.000 en France dont la moitié à Paris, sont-ils atteints dans la même proportion ? Fait-on à leur égard le même effort ?

Ce sont là deux questions auxquelles il est difficile de répondre.

Lors de mon tour de France en juillet dernier, j'ai beaucoup entendu vanter en Beauce, en Normandie, en Picardie et dans l'île de France, le travail des aumôniers Belges et ses résultats, travail accompli à temps et avec les méthodes appropriées. A côté de cela l'on me faisait constater la carence des aumôniers Bretons dans des diocèses où l'on comptait en exercice, 35, 45, 50 et 70 prêtres originaires de Bretagne...

La province apostolique par excellence a-t-elle donc perdu sa flamme, sa générosité et sa foi ? Ou ne sait-elle plus l'employer qu'au bénéfice de ceux-la qui ne sont point ses enfants ?

Il semblerait que depuis un siècle que dure l'hémorragie du sang breton, la Bretagne par manque d'imagination, plus que par manque de cœur, n'ait trouvé ni un plan, ni une formule pour le salut d'une partie de ses enfants.

Quelle famille !

Un Parisien en visite à la campagne, avise un bon vieux gascon et lui dit :

- Et mais, vous semblez bien enraciné dans la vie, vous ; vous avez au moins 80 ans, je parie ?
- Je les ai sûrement, mais ce n'est rien, mon grand-père en a 99.
- Et où est-il ?
- Vous tombez mal, il y a cinq minutes, il était là près du feu.
- Et où est-il allé ?
- Il est parti voir mon grand-père, à deux kilomètres d'ici.
- Ah ! mon Dieu !

NEANMOINS...

Ceux qui sont sur le rempart tirent toujours. Il est même certain, que jamais dans la Bretagne de la Dispersion, il n'y avait eu autant d'activité au sein des masses bretonnes.

Sur le plan naturel le sens de cette activité est nettement dessiné vers l'entraide et le souvenir, le maintien et le développement du sentiment, sinon de l'esprit breton. Il n'y a pas de ville en France, ni dans l'Empire, où il n'y ait une amicale, une société de Bretons. Paris pour sa part en compte une soixantaine...

Dans ces associations beaucoup de catholiques se dévouent. Le caractère de ces groupements les maintient en dehors de toute politique, de toute confession religieuse. La paix est à ce prix.

L'inconvénient de cette situation, c'est que l'apostolat spécifiquement catholique ne peut se déployer, et le temps, les ressources des catholiques se dépensent quand même.

Est-ce que l'idéal chrétien, l'esprit évangélique aurait perdu sa force et son efficacité depuis la Libération ?

Non certes !

Jamais, en effet, nos aumôneries n'ont déployé autant d'activité ni autant de hardiesse. Nous voudrions que soit connue un jour l'œuvre d'un Révérend Père GUERVENOU, entre Le Havre et Rouen. Il en est aujourd'hui à ses deux messes et réunions de Bretons par dimanche dans l'un ou l'autre secteur des bords de la Seine-Inférieure.

Qu'il nous soit permis aujourd'hui de vous faire part de la dernière création de M. l'abbé GAUTHIER, aumônier de la Mission bretonne de l'Ille-de-France, nous voulons parler de la « Terre Bretonne ».

Etablissements H. DELUC & C^o
Concessionnaires exclusifs des :
Automobiles CITROEN

13, Ruedes Jacobins
Tél. 929 et 930 = PÉRIGUEUX

"LA TERRE BRETONNE"

Nouveau journal pour émigrés

C'est un périodique qui vient à son heure.

Déjà, en 1945, au moment où une vague de matérialisme marxiste menaçait de déferler sur les Emigrés, et de jeter à terre, à la faveur des événements, tout ce qui avait été si péniblement édifié entre les deux guerres au service de la spiritualité des Bretons de la Diaspora (la dispersion), un essai du même genre avait été fait à Rennes avec les deux feuilles jumelées BREIZ NEVEZ et LES BRETONS A TRAVERS LE MONDE. C'était une improvisation. Elle réussit comme tir de barrage. La guerre de Troie n'eut pas lieu; traduisez en bon breton : Les adversaires de la foi bretonne à l'extérieur ne purent se mettre en ligne. L'occasion leur échappa.

Mais l'essai catholique n'alla pas plus loin. Les deux feuilles devinrent LA PLUS GRANDE BRETAGNE, revue mensuelle qui ne tarda guère à revenir à ses bases à Périgueux et à s'attacher uniquement aux migrations rurales intérieures bretonnes, chose qu'elle fait encore aujourd'hui.

Une place restait libre. Il y avait un vide à combler. La reprise ne pouvait venir que de la grande Aumônerie de Paris reconstituée. C'est désormais chose accomplie.

M. l'abbé GAUTHIER, l'un des membres fondateurs de LA PLUS GRANDE BRETAGNE, formule journal, a déjà sorti quelques numéros de son remplaçant à distance et ce nous est une joie de vous le présenter.

Il se présente d'ailleurs très bien lui-même, comme le message du pays natal aux Bretons du monde entier.

Ce message rend évidemment son son breton et sa note dominante est spirituelle. Et pour cause. La Bretagne n'est-elle pas au dire de notre grand barde CALLOCH, le mariage de l'Évangile et de la Race ?

Mais le message est double. Si dans les deux grandes pages du milieu, l'on renseigne les Emigrés sur les principaux événements qui se sont déroulés au pays, à la dernière page se trouvent relatés les principales activités marquant la vie des Bretons à l'extérieur.

La première page est pour l'Idée, c'est la nourriture spirituelle, intellectuelle et artistique. C'est par là que la TERRE BRETONNE est un journal de formation, autant que d'informations... C'est par là, autant que par la manière de présenter les événements de la vie bretonne en général, qu'il plaira à bien des esprits qui avaient soif d'Idéal. Il y a tant de choses sur lesquelles en Bretagne il est bon de jeter le manteau de Noé... Tous les crimes et beuveries, tous les banquets et les bals, toutes les exhibitions et les cabottages du jour ne sont que paille sans grain. Et le mieux est de les passer sous silence. Le visage de la Bretagne n'en est point défiguré, loin de là.

Il reste assez de journaux de pure information où se trouvent étalées nos misères ou notre insuffisance à l'usage de ceux qui désirent cette pâture de l'esprit, — ou plutôt de l'imagination...

Peut-être faut-il regretter que dans LA TERRE BRETONNE, le pays Nantais ne nous envoie aucun message ! Est-ce que la province ecclésiastique de Bretagne est toute la Bretagne ? Mais c'est aux Nantais de protester. Ils n'auront garde de manquer à ce devoir.

Tel qu'il est, le nouveau journal se présente très bien : illustré, aéré, avec des têtes de rubriques bien nettes, avec un choix d'articles bien écrits, bien pensés, bref d'une tenue littéraire irréprochable.

D'ailleurs vous jugerez vous-même en vous abonnant...

Retenez bien l'adresse :

LA TERRE BRETONNE, JOURNAL BI-MENSUEL.

44, rue des Volontaires, Paris. C.C. Paris 8301-85.

ABONNEMENT ORDINAIRE : 250 francs.

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 500 francs.

Ar gwella bara da zibri

A vez gounezet o c'houezi.

AGRICULTEURS, utilisez les Services de la

COOPÉRATIVE AGRICOLE DÉPARTEMENTALE

Industrie - Périgord-Limousin - 2, cours Fénélon, PÉRIGUEUX

qui est à votre disposition pour vos fournitures en :

ENGRAIS — ALIMENTS DU BÉTAIL — SEMENCES — PRODUITS POUR LA DÉPENSE DES CULTURES
QUINCAILLERIE AGRICOLE ET MATÉRIEL DE FERME — LIBRAIRIE AGRICOLE

ENTRE AUMONIERES

La dernière création de la mission bretonne de l'Île-de-France est donc le journal LA TERRE BRETONNE.

Vers le même moment, le Secrétariat des Aumôniers bretonnes ajoutait aussi une rallonge à son activité : la mise en ligne des aumôniers auxiliaires ruraux...

Ils furent convoqués le 24 octobre à Paris, à la Maison des Sœurs de l'Enfant Jésus, rue Antoine-Bourdelle, près de Montparnasse, à une session où assistaient les aumôniers titulaires de Rouen-Le Havre, Paris et Périgueux.

Les aumôniers auxiliaires sont pris dans le clergé breton des diocèses où la densité de la population bretonne émigrée mérite considération, comme Tours, Evreux, Chartres, Versailles, Sens et Beauvais.

A part ce dernier diocèse où les délégués prévus : M. le chanoine Allée, aumônier de l'Institut agricole de Beauvais, et M. Poulquen, doyen de Noailles, s'étaient fait excuser, tous les autres étaient représentés à la réunion : les abbés Nicolas, curé de Saint-Branches, pour la Touraine; Jaouen, curé d'Egriselles-le-Bocage, pour l'Yonne; Le Lidec, curé de Villacoublay, pour Versailles; le Deun, pour Evreux; M. le chanoine André, le doyen Morcel, de Brézolles, et le Révérend Père Canevet pour Chartres.

L'idée de cette rencontre était depuis longtemps dans l'air. Le premier essai d'une quasi-aumônerie bretonne en Touraine date de 1948, quand se dirigèrent là-bas les pionniers finistériens de la nouvelle émigration. Ce fut le voyage circulaire de l'abbé Mévellec en juillet dernier, en Beauce, Perche, Touraine, Normandie, Picardie et les contacts qu'il eut en cours de route avec les nombreux prêtres bretons de ces différents terroirs qui démontra la nécessité d'un échange de vues au début de l'automne entre ceux qui étaient susceptibles de s'intéresser efficacement au sort des saisonniers ou des émigrés permanents.

La séance du matin fut consacrée à définir ces deux catégories de migrants et les deux catégories d'aumôniers, les titulaires dont l'office principal est le service spirituel des émigrés et les autres pour lesquels ce service ne pourra jamais représenter qu'un travail supplémentaire volontairement accepté...

Le problème des saisonniers fut surtout étudié à travers la Beauce si largement représentée à cette session... Celui des permanents intéressait davantage la Touraine et l'Yonne. Les deux catégories retenaient l'attention du délégué de l'Eure.

Mais tout avait été déjà dit sur le comportement moral et religieux des Bretons des pays de grande culture et des régions qui avoisinent l'Île-de-France... L'important n'était pas de dénoncer le mal, mais bien de trouver les remèdes et surtout de les appliquer...

Comme il n'était question que des ruraux, l'aumônier d'Aquitaine qui depuis 18 ans bientôt se penche sur tous les problèmes que pose l'implantation et le réenracinement de ces 12.000 paysans, se permit de recommander une formule souple et praticable en tout temps et en tout lieu : celle des journées d'amitié bretonne, de préférence le dimanche avec cérémonie religieuse le matin, avec ou sans repas en commun, mais toujours le cordial échange de vues l'après-midi...

Chacun convint que la formule « Pardon » n'était pas toujours de mise et encore moins la fête spectaculaire folklorique qui suppose beaucoup de frais et de fatigues, souvent en pure perte pour le chapitre de l'amitié, de la culture et du réconfort.

D'ailleurs l'expérience de Dreux, le dimanche 28 octobre, servirait de test...

Au cours de la discussion, il fut quelque peu parlé des ouvriers saisonniers de Saint-Pol qui vont aux betteraves et aux sucreries de la Beauce et du Nord, et que visitent de temps en temps des prêtres de leurs paroisses d'origine. Nous y reviendrons plus loin...

Mais d'une manière générale, les saisonniers ne sont ni connus, ni suivis, les émigrés permanents guère davantage.

Le Secrétariat des Aumôniers a entamé un travail de détection dans 17 départements d'accueil, mais ce travail est resté à l'état d'ébauche. C'est aux Aumôniers auxiliaires de le reprendre et de le continuer. Qu'ils se fassent aider par les autres prêtres bretons de leurs secteurs et qu'on n'hésite pas dans ce but à provoquer des réunions générales de confrères bretons, comme cela s'est fait à Tours, le 12 juillet. Evidemment, un lien et un moyen d'expression entre émigrés sont nécessaires. Rien ne vaut encore la presse sur ce point.

Le journal est à la fois le trait d'union et l'instrument d'expression comme de pénétration pour les idées qui cimentent l'union, enrichissent l'esprit et nourrissent l'apostolat...

C'est à ce moment que M. l'abbé Gauthier, de la mission bretonne de l'Île-de-France, est invité à parler de son périodique « La Terre Bretonne ». Il le fait en demandant la collaboration de tous, aussi bien pour l'envoi des nouvelles locales que pour la diffusion de la revue.

Après un repas fraternel, le travail recommence l'après-midi pour les conclusions immédiates :

- 1° Dénombrer les émigrés dans le rayon d'action;
- 2° S'intéresser à leur vie, à leur situation morale et spirituelle à l'occasion de visites;
- 3° Prévoir et organiser des journées d'amitié;
- 4° Appuyer le journal;
- 5° Rendre compte au Secrétariat.

Et voilà ouvert un sillon dans un champ qui est bien vaste.

A la session de mars, nous verrons dans quelle mesure il pourra être large et fécond.

HISTOIRE DE CHOUANS

Il s'agit d'Isidore Le Devchat, de Melrand, poursuivi par les gendarmes. Un jour, il traversait le bourg de Bieuzy. Altéré par une longue course il entra dans l'auberge qui est près de l'église.

Par une malencontreuse coïncidence, quatre gendarmes assis à table élançaient leur soif au même endroit. Isidore, un instant décontenancé par la présence des bicornes, ne fut pas longtemps à retrouver son sang-froid.

Ceux-ci qui avaient déjà eu l'occasion de se trouver en face du réfractaire, le reconnurent aussitôt et s'apprêtèrent, sans trop de peine, à gagner la récompense attachée à sa capture.

Isidore fit preuve dans cette circonstance d'une rare fécondité d'esprit : « Hâtez-vous, dit-il à l'aubergiste, de servir trente chopines de cidre, car je ne suis pas seul, mes compagnons me suivent et vont arriver à l'instant ».

La minute d'après, la maison était vide de gendarmes. Ceux-ci avaient détalé vers Melrand, croyant avoir trente et un chouans à leurs trousses.

Et Isidore riait... l'aubergiste aussi.

LES OUVRIERS SAISONNIERS DE LA RÉGION DE SAINT-POL-DE-LÉON aux sucreries de la Beauce et du Nord

Ce qui va suivre est extrait d'un rapport fourni par M. l'Archiprêtre de Saint-Pol à une séance de travail sur l'émigration à la Direction des Œuvres de Quimper, au début de 1950. Tous les ans, depuis 1949, il a l'habitude, avec deux prêtres de sa région, d'aller visiter ses paroissiens temporaires fixés à Pithiviers et Toury.

Cette année, il a encore fait le voyage, mais seul.

Un lien est donc créé au point de vue spirituel et même au point de vue humain tout court, entre certains Bretons saisonniers et leurs bases de départ.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES (1949).

La région de Saint-Pol-de-Léon comprend un certain nombre d'« embauteurs » (manœuvres chez les expéditeurs de légumes) et de *journaliers*



UNE VUE DE LA RÉCOLTE DES BETTERAVES
PAR LES SAISONNIERS.

agricoles (Plasmerien) qui subissent tous les ans une période pénible de chômage à peu près complet pendant les trois derniers mois de l'année, entre la récolte des pommes de terre et les premiers choux-fleurs.

En 1936, la crise s'avéra encore plus aigüe et un paroissien de Saint-Pol, horticulteur de métier, M. Henri Combol, s'inquiéta de la situation et chercha à venir en aide aux chômeurs. N'y avait-il pas moyen de trouver pour cette main-d'œuvre un débouché saisonnier ? La vente des oignons en Angleterre absorbait déjà un grand nombre d'hommes et de jeunes gens

de la même région mais ne suffisait pas. Des amis de Paris tâchèrent le terrain auprès des sucreries qui fonctionnaient justement pendant les trois mêmes mois. Le travail des betteraves à sucre s'échelonne en effet du début d'octobre au début de janvier et nécessite une main-d'œuvre saisonnière nombreuse, tant pour l'arrachage que pour la manipulation et la transformation. C'est à Pithiviers, que furent adressés les premiers ouvriers. En général ces sucreries n'employaient que de la main-d'œuvre étrangère. La main-d'œuvre bretonne entra à la sucrerie de Toury à la faveur d'une grève menaçante : les éléments communistes furent éliminés insensiblement en cours de campagne et remplacés par les Bretons déjà sur place. En 1940, 1941, M. Combol s'occupait ainsi de 620 ouvriers saisonniers recrutés à Saint-Pol et environs ; pendant la guerre la moyenne se maintint entre 550 et 600.

En 1946, M. Combol ne garda pour lui que Tourny, Berneuil-sur-Aisne, et Lizy-sur-Ourq, abandonnant à M. Francis Moal, homme de confiance de M. Combol depuis plusieurs années, la direction du groupe de Pithiviers et de Vierzy (Aisne). Cet arrangement se fit à l'amiable.

La C.G.T. et la C.F.T.C. reçurent plus tard des demandes de main-d'œuvre bretonne surtout pour l'arrachage, elle provient d'un peu partout, je sais que depuis plus de dix ans la région de Guiscriff (Morbihan), en fournit beaucoup. Le Tréguier du Finistère également. D'autre part la région de Fouesnant aurait une cinquantaine d'hommes à la sucrerie de Pithiviers. Une enquête générale en Basse-Bretagne démontrerait l'importance de cet exode. M. le Recteur de X..., Côtes-du-Nord, signale (Dialogues-Ouest, n° 2, janvier 1950) : « A moi seul, j'ai expédié cette année 400 saisonniers dans les sucreries du Nord ».

EFFECTIFS DES OUVRIERS DE LA RÉGION DE SAINT-POL DESTINATION ET ORIGINE.

I. — Organisation Henri Combol, horticulteur, rue Cadiou (138 ouvriers).

1° Toury (Eure-et-Loir), directeur : M. Lambert, excellent catholique. Son gendre, M. Gayme, également. Délégué de M. Combol : M. Louis Quéré, rue Au-Lin, Saint-Pol. Ce délégué jouit de considérations auprès de la direction et sert d'intermédiaire pour les Bretons. Effectif : 130.

Tourny comprend encore un grand nombre de Nord-Africains. Effectif total pendant la campagne : 750 à 800 ouvriers.

2° Berneuil-sur-Aisne. Effectifs : 14.

3° Lizy-sur-Ourq (Seine-et-Marne). Effectifs : 39.

Origine : Saint-Pol : 32 ; Roscoff : 42 ; Sibiril : 13 ; Ile de Batz : 12 ; Santee : 10 ; Plougoulm : 4 ; Plouénan : 3 ; Mespaul : 1 ; Cléder : 47 ; Guéclan : 4 ; Saint-Thégonnec : 4 ; Plouvorn : 3 ; Henvic : 2 ; Plouescat : 2 ; Bôdilis : 1 ; Saint-Vougay : 1 ; Locquirec (Morlaix) : 1 ; Plouzévédé (Berven) : 1 ; Tréfléz : 1 ; Le Huelgoat : 1.

II. — Organisation Francis Moal (192 ouvriers).

1950 : 53 de Fouesnant.

1° Pithiviers (Loiret) (sa réalité sur le territoire de Pithiviers-le-Viel). Directeurs : M. Etienne Rochette et son gendre M. Jacques Rochette. Délégué des Bretons de la région de Saint-Pol : M. Francis Moal, sucrerie de Pithiviers, cantine A, chambre 32. M. Dougnaux (Cuisse). Abbé Dabard, vicaire. Effectifs : 103.

2° Engenville, à 8 kilomètres de Pithiviers, sur la ligne de Pithiviers-Paris. Simple raperie de betteraves. Le produit est dirigé sur Pithiviers par canaux souterrains. Effectifs : 50.

Origine de ces 153 : Saint-Pol : 40 ; Roscoff : 28 ; Sibiril : 1 ; Ile de Batz : 6 ; Santec : 52 ; Plougoum : 5 ; Plouénan : 4 ; Cléder : 2 ; Plouvorn : 4 ; Plouescat : 8 ; Lesnevent : 1 ; Plourin-Ploudalmézeau : 1.

A Pithiviers il y a encore une cinquantaine de Bretons originaires de la région de Fouesnant, beaucoup d'Espagnols et quelques Flamands de Belgique.

Effectif total de l'usine de Pithiviers pendant la campagne : 1.200 à 1.390 ouvriers.

3° Vierzy (Aisne), près de Soissons. Délégué de M. Francis Moal : M. François Urien, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon. Effectifs : 39.

Origine : Saint-Pol : 20 ; Roscoff : 2 ; Sibiril : 2 ; Ile de Batz : 5 ; Santec : 7 dont 1 cuisinier ; Mespaul : 1 ; Belle-Isle-Bégard : 1.

III. — Organisation C.F.T.C. de Saint-Pol-de-Léon.

1° Rang-du-Fliers (Pas-de-Calais). Délégué : M. François Greignou, route de Plouézar-Saint-Pol. Effectifs : 20.

Origine : Saint-Pol-de-Léon : 13 ; Santec : 3 ; Plougoum : 2 ; Plouénan : 2.

2° Bihucourt, par Achiet-le-Grand (Pas-de-Calais). Délégué : M. Jean Méar, rue aux Eaux, Saint-Pol. Effectifs : 14.

Origine : Saint-Pol : 8 ; Santec : 5 ; Plougoum : 1.

3° Transloy, par Achiet-le-Grand (Pas-de-Calais). Délégué : M. François Galès, Krec'h-Mikeal, Saint-Pol. Effectifs : 14.

Origine : Saint-Pol : 7 ; Santec : 1 ; Plougoum : 1 ; Cléder : 4 ; Morlaix : 1.

4° Sucrerie du Domaine de Margenterre, à Rue (Somme). Délégué : M. Yves Méar, rue au Lin, Saint-Pol-de-Léon. Effectifs : 20.

Origine : Saint-Pol : 7 ; Roscoff : 4 ; Santec : 2 ; Plougoum : 1 ; Plouénan : 4 ; Cléder : 1 ; Morlaix : 1.

5° Sucrerie de Margenterre à Vron (Somme). Délégué : M. André Grall, Saint-Pol-de-Léon. Effectifs : 22.

Origine : Saint-Pol : 8 ; Roscoff : 5 ; Sibiril : 2 ; Santec : 3 ; Plouénan : 3 ; Sizun : 1.

Totaux pour la C.F.T.C. : 90.

Saint-Pol : 43 ; Roscoff : 9 ; Sibiril : 2 ; Santec : 14 ; Plougoum : 5 ; Plouénan : 9 ; Cléder : 5 ; Morlaix : 2 ; Sizun : 1.

Les ouvriers (5 ou 6) de M. Joseph Henry, expéditeur, ont été à Saint-Just-en-Chaussée (Oise), orientés par un cégétiste.

REVISION GENERALE POUR LES TROIS ORGANISATIONS :

Effectifs : 183 + 192 + 90 = 465.

Saint-Pol : 135 ; Roscoff : 81 ; Sibiril : 18 ; Ile de Batz : 23 ; Santec : 83 ; Plougoum : 23 ; Plouénan : 16 ; Mespaul : 2 ; Cléder : 55 ; Plouvorn : 7 ; Guiglan : 4 ; Saint-Thégonnec : 4 ; Sizun : 1 ; Henvic : 2 ; Plouescat : 10 ; Morlaix : 3 ; Bodilis : 1 ; Saint-Vougay : 1 ; Plouzévédé : 1 ; Treflez : 1 ; Le Huelgoat : 1 ; Lesneven : 1 ; Plourin-Ploudalmézeau : 1 ; Belle-Isle-Bégard : 1.

La C.G.T. qui organisait des départs pour trois ou quatre centes tous les ans, n'a rien mis sur pied cette année.

Une douzaine d'ouvriers se sont embauchés directement dans diverses directions, sans passer par aucune organisation désignée ci-dessus.

SITUATION MATERIELLE ET RELIGIEUSE.

Lors d'un voyage à Paris, j'ai eu l'occasion de visiter les sucreries de Toucy et de Pithiviers, les deux gros centres, les 25 et 26 octobre dernier. J'ai pris contact avec la direction des usines, le clergé local et les ouvriers.

A Toucy, comme à Pithiviers, la situation matérielle des ouvriers est satisfaisante. Il y a 14 ans, lors des premières campagnes, la situation matérielle laissait beaucoup à désirer au point de vue cantonnement et nourriture. Actuellement, grâce aux démarches de M. Combet, les Bretons sont logés dans des cantonnements particuliers, avec une chambre pour six lits, chauffage central, une table de jeu ou de correspondance pour chaque chambre et une armoire métallique sous clef pour chaque ouvrier. Ils se groupent par affinités. La nourriture est convenable, surtout à Toucy où la cuisine — particulière pour les Bretons — est faite par des cuisinières de Saint-Pol qui accompagnent les ouvriers. Cette popote est administrée par la direction de l'usine, les ouvriers paient 145 francs par jour, avec un quart de vin à chaque repas. A Pithiviers, malgré les efforts de M. Combet, la popote des Bretons est restée — ou plutôt revenue — à des Espagnols qui s'en occupent depuis longtemps. A cette popote mangent les Bretons du Nord-Irlande, les Bretons de la région de Fouesnant, et un grand nombre d'Espagnols. Ils paient 175 francs par jour et sont plus mal nourris qu'à Toucy. (M. Martines, chef de cantine).

Le travail n'est pas très pénible, et nos ouvriers considèrent les 8 heures de présence à l'usine comme du « demi-travail ». Il est vrai qu'en général les Bretons restent au rang des manœuvres de seconde zone. Les spécialisations les plus poussées (turbines), sont tenues par les Belges avec des gains de 2.000 à 3.000 francs par jour; ils travaillent dans une atmosphère de 60° à 70° et sont astreints à une grande attention soutenue. M. Combet n'a connu que trois ou quatre Bretons qui aient été admis à ces postes. L'usine une fois mise en marche, au début d'octobre, ne s'arrête plus pendant la campagne et c'est le rythme des trois équipes de 8 heures : 4 heures, 12 heures, 20 heures, à Toucy ; 5 heures, 13 heures, et 21 heures, à Pithiviers. Plusieurs de nos Bretons profitent de leur temps libre pour s'en aller arracher des betteraves dans les fermes et augmenter leurs gains.

Les salaires ne sont pas très forts. Cependant un ouvrier honnête et sérieux peut revenir avec 14.000 ou 15.000 francs d'économies par mois de travail et il s'agit des salaires les plus bas. Leur système de salaire consiste en un prix de base : 32 fr. 50 de l'heure, me semble-t-il, auquel s'ajoutent toute une série de primes (travail plus évolué, travail de nuit, remplacements, etc...) qui double facilement le salaire de base.

Les directeurs auraient voulu n'avoir que deux équipes de 12 heures, les ouvriers également, mais les règlements de travail s'y opposent, règlements qui sont du reste violés dans telle ou telle usine.

La situation morale se résoud par la négative. En général il s'agit d'hommes mariés et d'un certain âge, les employeurs donnent la préférence aux pères de familles et cette année encore il y a eu beaucoup plus d'offre de main-d'œuvre que de demandes de la part des usines. Ces hommes ne tiennent qu'à travailler et à rapporter un bon pécule au foyer. D'autre part, depuis 14 ans que le travail saisonnier existe pour les Bretons, les indésirables — surtout les ivrognes et les paresseux — ont été éliminés. Tout ouvrier qui se présente au travail en état d'ivresse est aussitôt renvoyé dans son foyer, car le travail à l'usine comporte de grands risques d'accidents. Cependant, les jours de paye, nos braves Bretons ne se privent pas

de certains excès ; cela est dû surtout à ce qu'ils sont loin de leurs familles et qu'ils ont des loisirs qu'ils ne savent pas occuper.

La situation religieuse laisse beaucoup à désirer. Il est entendu que ce n'est pas l'élite sociale qui s'embauche dans les sucreries. Cependant une bonne majorité pratique dans les paroisses d'origine. A l'usine le travail n'est pas interrompu le dimanche, l'équipe qui travaille de 8 h. à 12 h., ne peut assister à la messe de la paroisse — à Pithiviers en particulier, l'église paroissiale est distante de deux bons kilomètres de l'usine — l'équipe de nuit : 20 h. à 4 h., ou 21 h. à 5 h., se repose dans la matinée. La troisième équipe, qui travaille de 12 h. à 20 h. ou de 13 h. à 21 h., pourrait aller à la messe. Dans les débuts, la plupart assistaient à la messe dominicale, puis ça a baissé et, à l'heure actuelle, c'est le tout petit nombre ; les paroissiens de Roscoff tiennent le mieux. Au point de vue religieux et spirituel, autant dire que nos ouvriers sont arrivés à zéro et cela dure trois mois par an.

Les raisons de cette baisse sont dues à la promiscuité avec les étrangers, Nord-Africains et Espagnols qui ne pratiquent guère, et aussi à l'attitude du clergé local. Depuis quatorze ans, M. Combet allait tous les ans faire visite à MM. les Curés et les inviter à venir voir les Bretons dans leurs cantonnements. Depuis quatorze ans, pas un geste du clergé à l'égard de leurs paroissiens de passage, qui ont accueilli avec enthousiasme le prêtre de chez eux qui venait les voir. Prévenus deux heures à l'avance de son arrivée, les ouvriers de Toury étaient au nombre d'une trentaine pour le recevoir à la gare et l'escorter jusqu'à leur cantonnement. M. Combet s'est vu les premières années entraîner tout le monde à la messe dans une église vide — surtout d'hommes — c'est en vain qu'il a attendu de M. le Curé un mot d'encouragement et de bienvenue pour les Bretons qui peuplaient son église. Depuis deux ans, M. Combet ne va plus faire de visite au clergé. Donc aucun appui religieux du clergé local, alors que ce serait si facile.

QUE FAIRE ? Au point de vue moral on pourrait obtenir facilement de la direction — surtout à Toury — un « foyer » où nos compatriotes trouveraient le nécessaire pour leurs loisirs : jeux, lectures, correspondance, boissons hygiéniques chaudes et froides. Au point de vue religieux, il faudrait aider le clergé local. Je n'ai pas voulu, dès cette première visite, pousser mon enquête à fond, mais il faudrait que le prêtre du pays, de passage là-bas, mette le clergé local en contact avec les Bretons, l'amène à partager leur repas et leur soirée. Je suis persuadé qu'il serait étonné et enchanté de trouver ces âmes sympathiques et ouvertes. Le clergé local doit avoir peur de ces ouvriers d'usines mêlés au « bicots » et aux Espagnols. Car il est bien entendu qu'il faut pouvoir compter sur le clergé local.

L'an prochain je projette de consacrer une semaine à la visite des ouvriers de Saint-Pol et environs, vers le 15 novembre. Dans chaque centre il sera organisé un service religieux pour les parents défunts des ouvriers Bretons ; rares seront ceux qui s'abstiendront et la plupart s'approcheront de la Sainte Table, comme ils auraient fait chez eux pour la Toussaint. Ce sera la meilleure présentation de nos compatriotes au clergé local. Alors il comprendra peut-être.

A Pithiviers, où l'usine est trop éloignée de l'église paroissiale, on pourrait avoir une messe le dimanche dans la matinée ou dans la soirée, une belle salle de réunion s'y prête admirablement, et le dimanche — même dans la soirée — nos hommes seraient bien disposés. La paye se fait le jeudi — tous les quinze jours — et en dehors de là, il n'y a pas à craindre des excès de boisson.

Tout compte fait, c'est une population complètement abandonnée au point de vue moral et religieux. La vie des arracheurs de betteraves est

encore plus abrutissante, ils travaillent les dimanches et les fêtes, et sont beaucoup plus dispersés dans les fermes. Les ouvriers d'usine se prêteraient plus facilement à une aide spirituelle.

Paourente a dosta e kuz

Ouz kegin lipouz ha re zruz.

Saisonniers morbihannais

Les saisonniers Morbihannais ne sont pas suivis sur place même, mais on sait aux bases de départ ce qu'ils deviennent en Beauce et ailleurs. Le mouvement est quelque peu dirigé. Voici ce que l'on dit dans « L'OUEST FRANCE » du 11 novembre dernier :

« Il y a quelques semaines, à Vannes, les abords de la place de la République où s'élève le bayageant des services de la main-d'œuvre et ceux de la gare, étaient animés de groupes joyeux dont l'allure rappelait celle des conscrits partant à la caserne. De tous les coins du département, spécialement des cantons de Gourin, de Faouët, Quéméné-sur-Scarff et Plouay, le flot va grossissant chaque année vers les terres promises de la Beauce où le sol sait nourrir son homme. Les chiffres d'ailleurs parlent assez par eux-mêmes. Voici le nombre des départs enregistrés officiellement pour ces trois dernières années :

» Binage des betteraves (avril et mai) 1949 : 1.051 ; 1950 : 1.231 ; 1951 : 1.526.

» Arrachage (début octobre) : 1949 : 1.714 ; 1950 : 1.578 ; 1951 : 942.

» Sucreries et distilleries : 1949 : 700 ; 1950 : 1.578 ; 1951 : 1.700.

» On voit que la campagne de l'arrachage attire de moins en moins chaque année.

» Elle est concurrencée par celle des sucreries et distilleries où le travail est moins pénible, les salaires plus élevés et les avantages sociaux plus intéressants.

» Cette année les ouvriers Morbihannais des sucreries et distilleries, ont été répartis dans vingt et un départements. Les plus forts contingents ont été ceux de la Seine-et-Marne, de l'Oise, la Somme, l'Aisne et la Seine-et-Oise.

» A tous ces saisonniers il faut encore ajouter ceux qui vont pour le ramassage des pommes de terre et des tomates dans les îles anglo-normandes de Jersey, Guernesey. Les chiffres de départ se maintiennent d'une année à l'autre aux environs de 700 pour ces trois dernières années. »

Tout pour l'Homme et l'Enfant
et Tissus pour Dame
Costumes prêts à porter et à vos mesures
DIRECTEMENT DU FABRICANT
AU CONSOMMATEUR

Maison Bretonne

MAISON DYNA
39, Rue Montlesquien - AGEN

NOUVEAUX MIGRANTS D'ILLE-ET-VILAINE

EN GIRONDE :

- 1 Rossignol Louis, à Peyre-Menat, Noaillan.
- 2 Becam, au Capirou Le Fieu, par St-Méard-de-Guizières.
- 3 Despas, au Petit Barreau, Le Fieu, Saint-Méard-de-Guizières.
- 4 Renaud, à Cœur, Le Fieu, Saint-Méard-de-Guizières.

EN LOT-ET-GARONNE :

- 5 Marga, de Saint-Méen-le-Grand, à Castelgaillard, Allez-et-Caseneuve, par Ste-Livrade
- 6 Delamarre, de Bruz, propriétaire à la Grolle, St-Colomb-de-Lauzun.
- 7 Gaignoux, de Domalin, propriétaire à Montastruc.
- 8 Legeais, de Luitre, propriétaire à la Rouquette, Laplume.
- 9 Pesselier, métayer, à Brugnac.
- 10 Marbèche, de Roz-sur-Gouesnon, métayer à la Taliue, par Fouleyronne.
- 11 Virot, de Saint-Martin-de-Rennes, au Caillou, Lalandusse.
- 12 Meunier, de Vitre, ménage agricole, à Boullaguet, à Miremont.
- 13 Torigné, de Martigné-Ferchaud, à Domeyrac, par Sainte-Livrade.
- 14 Saudrais, de Montreuil-sur-Perouse, propriétaire à la Brande, Mont-flanquin.
- 15 Caremel, de Saint-Pern, fermier à Hauteviègues.
- 16 Pirot, de Chateaubourg, à Eselottes, par Duras.
- 17 Chevalier, de Retiers, à Monbahus.

GERS :

- 18 Le Breton, de Louvigné-des-Bains, fermier à Guillot, Aubiet.
- 19 Veuve Pierre Drouet, de Damalain, La Bourdette, Roqualaure.

DU MORBIHAN :

- 1 Le Naour Guillaume, à Blaignans (Gironde).
- 2 Le Hir, chez M^{me} Colineau, à Puy-de-Monségur (Gironde).
- 3 Le Rouz Léon, du Hexo, ménage agricole, au Petit-Paradis, Périgueux (Dordogne).
- 4 Frelot-Le Menahèze, de Pluvigner, fermier à Vicroze- Cherval (Dgne).
- 5 Cloarec, région de Pontivy, à Port-Ste-Marie (L.-et-G.)

DU FINISTERE :

- 1 Mercy René, de St-Evarzec, métayer à Claire-Soubirou, par Villeneuve-sur-Lot.
- 2 Mme Salaum, de Carhaix, à St-Pierre-de-Nogaret (L.-et-G.).
- 3 Rouat, de Melgven, à Lasserre-Monbahus (L.-et-G.).

...DES COTES-DU-NORD :

- 1 Gilbert Ravilly, de La Mothe, stagiaire chez M. Hervé, à St-Pierre-de-Nogaret (L.-et-G.). ...

" AU CONFORTABLE "

(Ancienne Maison FAURE)

MEUBLES MODERNE, ANCIEN
TAPIS et tout ce qui concerne
L'AMEUBLEMENT

MAISON DE CONFIANCE
17, Place Bugeaud - PÉRIQUEUX

Téléphone : 501

NOS JOIES et NOS DEUILS

BAPTEMES EN DORDOGNE :

Le premier dimanche de mai a été baptisé à Saint-Laurent-des-Hommes, Guy Vigier, fils d'Henri et de Françoise Rouzic, dont la famille est originaire de Querrien.

Parrain : Guy Dutouillard.
Marraine : M^{me} Gaillou-Lacroix.

**

Jeanine-Paulette Le Lay, fille d'Eugène Le Lay (de Plonéour-Lanvern) et de Yvette Doche, a été baptisée le 28 octobre, à Manzac-sur-Vern.

Parrain : Auguste Boissière.
Marraine : M^{me} Marie-Louise Calvez.

**

Jacqueline Jegou, fille de Pierre Jegou (de Peuméril) et de Marie Seguin (Fougères), a été baptisée le 21 novembre, à Neuvic-sur-l'Isle.

Parrain : Louis Jegou.
Marraine : Bernadette Seguin.

BAPTEMES EN GIRONDE :

Bernard Bodilis, né le 27 août, de Louis Bodilis, originaire de Plouvien, et de Marie Pensivy, originaire de Tregourez, a été baptisée le 1^{er} septembre en l'église Saint-Ferdinand de Bordeaux.

Parrain : Robert Bodilis.
Marraine : Marie-Hélène Bodilis.

**

Le dimanche de Pâques a été baptisée à Branne (Gironde), Marie-Françoise Rouzic, fille de Guillaume, originaire de Querrien, et de Jacqueline Matrinchard-Quemeneur.

**

Alain Bernard, fils de François et d'Annie Le Sauz, originaire d'Elliant, a été baptisé le 18 novembre, à Taillacavat.

Parrain : Alain Bernard.
Marraine : Marie Le Sauz.

BAPTEMES EN LOT-ET-GARONNE :

Nelly Junca, fille d'Henri et de Marie Picart (de Pleyben), a été baptisée le 20 mars à Laperche.

Parrain : Jean-Louis Picart.
Marraine : Germaine Picart.

**

Michel Roder, fils de Jean et de Gilberte Le Guern, originaires de Riec-sur-Belon, a été baptisé le 20 avril, à Marmande.

Parrain : Pierre Le Guern.
Marraine : Thérèse Roder.

Monique Morvan, fille de L. Morvan (de Lennon) et de Jeanne Picart (de Pleyben), a été baptisée le 20 mai à Saint-Pierre-de-Nogaret.
Parrain : Louis Salaun.
Marraine : Marie Picart.

Pierre-Jean Reclus, fils d'André et de Suzanne Calvez (du Faouet), ré le 14 août, a été baptisé le 19 août, à Lévigac-de-Guyenne, par le grand-oncle, le chanoine Riou, curé-doyen d'Hennebont.
Parrain : Maurice Reclus.
Marraine : Marie-Anne Riou.

Josiane-Jeanne Hervé, fille d'Yves et de Marie-Louise Rouat, originaires de Melgven, a été baptisée le 21 octobre, à Saint-Colomb-de-Lauzun.
Parrain : Jean Rouat.
Marraine : Josiane Herledan.

Gisèle Baffray, fille de Paul Baffray (de la Presnessaie) et de Blanche Duffau, a été baptisée à Laparade, le 11 novembre.
Parrain : Didier Duffau.
Marraine : M^{me} Couffignol.

Yvette Boulin, fille d'Yves et de Marie-Thérèse Le Moigne, a été baptisée à Lévigac-de-Guyenne, le 25 novembre.
Parrain : Roger Boulin.
Marraine : Marie-Anne Le Moigne.

Guy-Michel Le Lay, fils d'Yves Le Lay (de Gouzec) et d'Alice Guilleux, a été baptisé à Lévigac-de-Guyenne, le 3 juin.
Parrain : Guy Congoule.
Marraine : Anna Couzigou.

MARIAGES EN LOT-ET-GARONNE :

Mireille Derrien, dont la famille est originaire de Plonévez-du-Faou, a épousé à Beaupuy, le 4 septembre, Guy Cousinot.

Irène Prigent dont la famille est originaire de Plonéour-Menez, a épousé le 4 août, à Saint-Pierre-sur-Dropt, Louis Baudré.

Yvette Nedelec, dont la famille est originaire du Cloître-Pleyben et habite Cambes, a épousé le 5 septembre, à Marmande, Pierre Caubert.

Yvonne Lejeune, dont la famille est originaire de Poullaouen, a épousé le 25 septembre, à Saint-Pierre-de-Nogaret, Baptiste Naibo.

Jean-Yves-Roger Le Moigne, fils de Jean-Louis Le Moigne, originaire de Chateaufort-du-Faou et de Marie Le Borgne, originaire de Lemon, a épousé le 23 octobre, à Allemans-du-Dropt, Marie-Thérèse Courtiade.

Aimée Talec, fille de Joseph et de Marie-Anne Perrot, originaire de Locarn, a épousé Albert Beaujardin, le 1er décembre, à Agnée.

MARIAGES EN PERIGORD :

Le mercredi 17 octobre, M. Maurice Pichavant, originaire de Penhars, a épousé à Saint-Jacques-de-Bergerac, Marie Cochenec, originaire de Plonévez-du-Faou. Maurice Pichavant est un fidèle de la chapelle de la Cité Garraud (Poudrerie Nationale) où on le voit le dimanche, soit servir la messe, soit faire prier les enfants et tout le groupe des assistants. La jeune épouse n'apporte pas moins de dévouement aux œuvres catholiques du quartier de la Poudrerie.

Que Dieu bénisse ce nouveau foyer chrétien de ses meilleures bénédictions.

Le samedi 1er décembre, en l'église d'Archignac, M. Yvon Guerniou a épousé Odette Bonnet d'Archignac.

Eugène-Louis Chatté, de Brebant-Loudeac, habitant Villedieu, en Saint-Méard-de-Mussidan, a épousé le 12 décembre, à Saint-Méard, Agnès Boschet de Saint-Etienne-du-Gué-l'Isle (Côtes-du-Nord).

Ce fut l'abbé Mévellec qui reçut leurs contentements et leur rappela dans une petite allocution, les droits et devoirs, les charges et les joies du mariage chrétien.

M. Van Cappel, secrétaire du Syndicat d'Immigration, assistait à la cérémonie. Lui aussi avait tenu à marquer par sa présence, toute sa sympathie à un stagiaire qui, après deux ans de séjour dans les Landes, et la Dordogne, avait réussi à trouver une gentille métairie dans la vallée de l'Isle et à y fonder un foyer breton.

EN DERNIERE HEURE.

Nous apprenons le baptême le 19 août, à Sainte-Foy-de-Longast, de François Bourgaut, fils d'Yves, dont la famille est originaire de Saint-Aron, et de Marie-Jeanne Cloarec, dont la famille est de Scaer.

Parrain : Joseph Bourgaut.

Marraine : Marie-Joseph Cloarec.

Ce jour-là était le premier anniversaire du mariage des parents.

Nous apprenons aussi le décès, le 9 août, à Saint-Alvère, de M^{me} veuve Toulgoat, née Marie-Anne Perez, de Scaer. Elle était âgée de 78 ans. Retirée ces derniers temps chez son fils au bourg, elle continuait plus que jamais sa vie régulière de chrétienne, messe tous les dimanches, communion tous les mois. Rien ne semblait présager sa fin prochaine et voilà qu'elle fut emportée en quelques jours. M. le Doyen eut à peine le temps de l'extrémiser. Mais elle était prête et Dieu aura reçu sa belle âme.

DANS LA PLUS GRANDE BRETAGNE

Tangi Malo ha Lena Al Louarn o deus bet ur c'hoar vihan Nolwenn, ganet d'ar meurzh, 28 a viz Eost 1951. e Pariz.

NOS ANCIENS S'EN VONT

A BOURGOUNAGUE.

M. l'abbé Kergoulay, curé de Bourgougnague, vient de perdre brusquement son vieux père, frappé d'une rupture de veine au cerveau en plein travail. Il s'est éteint le samedi 27 octobre, à 5 heures du matin. Ses obsèques eurent lieu le lundi 29 en présence des prêtres des paroisses voisines.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Verdier, curé de Lacépède qui compta longtemps la famille Kergoulay parmi ses ouailles.

Avant l'absoute, M. l'abbé Donniou, archiprêtre de Lauzun, prit la parole pour présenter ses condoléances aux parents du défunt et retracer en quelques mots les derniers moments de M. Kergoulay. Voici quelques extraits de son allocution :

« Lundi soir, vers 4 heures, M. l'abbé Kergoulay se présentait chez moi : « Venez vite, mon père est très mal ». Étonné et surpris de la nouvelle, je me hâtai et quelques minutes plus tard, j'étais auprès du malade très souffrant; il avait l'usage de toutes ses facultés, et même de la parole qu'il maniait difficilement, il est vrai. Il venait d'être frappé par la rupture d'une veine au cerveau. Son cas était désespéré. Il me reconnut et pieusement, sans émoi, il se confessa et reçut le Saint viatique. Ses souffrances adoucies quelque peu par la médecine, endurées chrétiennement, se prolongèrent avec des accalmies jusqu'au samedi matin à 5 heures, heure à laquelle il rendit son âme à Dieu. »

Frappée par la soudaineté de la mort du père de leur pasteur, la population de Bourgougnague vint très nombreuse prier pour le défunt et donner un témoignage de sympathie à ceux qu'il laissait derrière lui.

Après la messe, le corps fut tout de suite transporté à Castelmoron au tombeau de famille. Là encore, il fut reçu avec de grandes démonstrations de sympathie.

M. Kergoulay était parmi les pionniers de la colonie de l'Agenais. Il était venu de Langolen avec une très nombreuse famille, d'abord installé sur les coteaux de Pujols, près de Villeneuve, puis de là il s'était rendu à la plaine de Castelmoron pour remonter ensuite à flanc de colline à Lacépède. La vie dans l'émigration lui fut très dure, mais vers la fin, le pain de l'exil volontaire avait perdu de son amertume. Dieu lui avait donné un fils prêtre, et c'est au presbytère de Bourgougnague qu'avec sa femme il coulait en paix ses derniers jours se rendant utile au service de la maison et au service des petites terres attachées à la cure.

Il avait peu fréquenté les écoles, mais il avait ce que les gens appellent (ar skiant naturel) la science naturelle, l'esprit de finesse et tout l'humour du paysan cornouaillais. Quand l'aumônier des Bretons passait au hasard de ses tournées, il se plaisait à revivre en sa compagnie, toutes les vieilles histoires, les contes, les rimadellou, les chansons du terroir baigné par les rives de l'Odet, leur commune patrie.

Absent de Périgueux au moment de la mort de son vieil ami, l'abbé Mévellec ne fut pas atteint par le télégramme annonciateur du décès et ne put ainsi assister à l'enterrement. Que la famille Kergoulay veuille trouver ici l'expression de ses regrets et de ses religieuses condoléances et aussi l'assurance de ses prières.

A PÉRIGUEUX.

Le 9 novembre, à son domicile de la rue des Chaines, à Périgueux, s'éteignait pieusement muni des Sacraments de l'Eglise, un des vétérans de notre colonie du Périgord, M. Gustave Coathalem qui s'en allait sur sa 88e année.

Il était né à Brest, avait commencé par l'école des mousses pour s'engager à 16 ans, dans la marine de guerre. Deux ans après, il entra dans l'infanterie coloniale pour dix ans, dont quatre années de campagne au Tonkin et en Cochinchine.

Dès son retour en France, il part au Brésil comme secrétaire adjoint à la mission Vichner et se marie à Péropolis à une jeune Périgourdine, Zélia Barot, dont la famille avait émigré au Brésil. En 1897, M. Coathalem prend du service dans la Compagnie des Chargeurs Réunis du Havre dont il sera l'agent général au Brésil de 1900 à 1924.... Dans le cadre de ce stage l'on ne peut citer le nombre des activités de notre compatriote dans tous les domaines, économiques, sociaux et culturels. Il est fondateur, président, membre ou délégué de 24 sociétés avec le titre de conseiller du Commerce extérieur de la France par décret du 10 mars 1906 et du 4 mai 1911 et président de la Chambre de Commerce Française. Il est aussi membre fondateur de l'Association Nationale pour favoriser l'étude des langues étrangères et l'établissement des jeunes Français à l'étranger.

Il avait le tempérament d'un explorateur. Inscrit pour la première mission en Haut Amazone, celle que réussirent plus tard Flornoy et Jean de Guébriant, il ne put se mettre en route faute de crédits. Mais l'aventure lui resta toujours dans le sang.

Très apprécié de ses compatriotes au Brésil, il l'était aussi des étrangers. C'est ainsi qu'en 1920, il reçut l'ordre de la Couronne de Belgique. Mais avant tout, il était Breton et chrétien. Tempérament d'une loyauté parfaite, d'un grand courage au travail, il faisait tout avec foi et désintéressement, ce désintéressement des idéalistes, pas assez en défiance peut être, contre les manœuvres astucieuses des hommes.

C'est à Périgueux qu'il vint finir ses jours et c'est là que M. l'abbé LANCHES le trouva pour en faire le premier Président de la Caisse rurale des Bretons en 1926. Il garda jusqu'à la fin des contacts avec l'Aumônerie bretonne. Il venait souvent au Secrétariat du cours Fénelon et nous ne perdrons pas de sitôt le souvenir de ce grand Celte aux yeux clairs, au verbe choisi, à l'intelligence vive, à la sensibilité toujours prête à s'enthousiasmer pour les causes les plus généreuses. Toute sa personne rendait un son chrétien.

Notre grand regret reste d'avoir été en voyage au moment de sa mort et de n'avoir pu ainsi lui rendre nos derniers devoirs. Que nos prières suppléent à cette carence et que Dieu reçoive en son Paradis cette âme de cristal digne des temps de chevalerie.

Le 22 octobre, mourait à Saint-Nazaire de Lauzun, Louis Aureay, entermé le 24. Il avait 71 ans et était né à Héric (Loire-Inférieure).

Henri PRIGENT est mort accidentellement dans les ateliers du P. O. à Périgueux, le 31 octobre.

Le service d'enterrement fut célébré le 2 novembre à la chapelle de l'Hôpital, et de là le corps fut transporté à Tocane-Saint-Apre où habitent ses parents, Yves Prigent et Anna Le Saon, originaires de Chateaufort-du-Faou.

Henri Prigent, âgé de 33 ans, habitait la rue Louis-Blanc, à Périgueux. Il laisse une jeune veuve et une petite fille.

DANS LE VIEUX TEMPS, A SAINT-BRIEUC.



QUAND LA FOIRE AVAIT LIEU PLACE DUGUESCLIN.

SOUS LE CIEL D'AFRIQUE (BIZERTE)

Sous le ciel d'Afrique il y a aussi des Bretons et ces Bretons éprouvent le besoin de fêter Sainte-Anne. Leur importance est telle à Bizerte, que la nouvelle paroisse la Pêcherie, dans les faubourgs de la ville où se trouve la grande base maritime, a été placée sous le vocable de la grande patronne des Bretons. C'est justice.

L'Aumônier de la Marine, M. l'abbé MESSINA en est devenu le Curé tout en gardant ses fonctions premières.

A l'occasion d'un voyage qu'il fit en Bretagne l'été dernier et qui le mena de Daoulas dans le Finistère jusqu'à Sainte-Anne-d'Auray, à travers les sites les plus fameux de notre pays, il comprit mieux le complexe breton et conçut le dessin de faire ses premières armes dans sa paroisse de la Pêcherie en se mettant sous l'égide de la Bretagne. A tout hasard, il écrivit à l'Aumônier des Bretons d'Aquitaine en lui demandant de venir prêcher le Triduum préparatoire à la grande fête tunisienne de Sainte Anne, du 18 au 21 octobre.

Celui-ci ne pouvait enclôre ce déplacement dans un programme déjà très chargé qu'en recourant à l'avion. Il le dit et il fut invité à prendre à

Marseille le quadrimoteur pour Tunis, à l'aller comme au retour. Ce qu'il fit. Ce fut pour trouver à la Pêcherie un presbytère en plein aménagement et une paroisse commençant à se réveiller sous l'impulsion d'un chef jeune, énergique et industrieux, mais appelé du matin au soir dans toutes les directions à la fois, ce qui ne permit pas d'entamer la visite des maisons habitées au trois quarts par nos compatriotes.

Malgré tout, l'assistance aux cérémonies du soir fut plus que convenable. Les préparatifs de la fête du dimanche absorbaient cependant totalement l'attention de la paroisse. Toute la journée du samedi, les marins firent la corvée du placître, dégagant le terrain planté d'oliviers et d'eucalyptus, dressant l'autel en plein air, suspendant les drapeaux et les oriflammes. Une atmosphère de pardon s'installait déjà...

Le long de la rade et du lac où pouvait se tenir à l'abri toute la marine de guerre de l'Europe, avant les raids des avions, l'on ne parlait que de la fête chez les marins, les aviateurs et les cuirassiers d'au delà de Ferryville, car tous ceux là ou à peu près, étaient de Bretagne.

— Vous verrez, disait M. le Curé MESSINA, que demain nous aurons deux à trois mille pèlerins. Ils viendront de toute la Tunisie, si Dieu nous donne le soleil.

Le soleil et la lumière y furent et les chrétiens aussi à la grand'messe chantée par le Révérend Père QUEMENEUR, des Pères Blancs de la Mancuba, près Tunis, devant une grande foule recueillie. Aux premiers rangs l'on distinguait le délégué de l'Amiral, les Officiers de la Marine en grande tenue, les représentants des Sociétés bretonnes de Tunis, Bizerte et Ferryville.

Après l'Evangile, l'abbé MEVELLEC prit comme thème de son discours le culte de Sainte Anne dans son centre même et à partir des origines au champ du Bocennou quand la « bonne grand'mère » apparut à son serviteur le paysan Nicolaz g. incarnation du peuple de Bretagne.

La cérémonie se clôtura sur l'Angelus traditionnel en breton et sur quelques paroles de l'Aumônier d'Aquitaine dans la même langue à l'adresse de ses nombreux compatriotes encore habitués au parler de leurs pères.

Alors s'installa une atmosphère de kermesse. Des tables avaient été dressées sous les eucalyptus. Le cidre se mit à couler et les crêpes s'entendaient l'une après l'autre. Deux jeunes gens, avec leur bombarde et binioù, servirent une sorte d'apéritif-concert, et bientôt les pardonneurs venus de loin se trouvèrent installés pour le repas en plein air.

M. l'abbé MESSINA, les prêtres et les religieux Bretons allaient de groupe en groupe, faisant connaissance et retrouvant des « pays ».

L'on comptait déjà quatre cars de pèlerins rien que pour la seule ville de Tunis, à 70 kilomètres. Les centres voisins devaient en fournir d'autres pour les vêpres.

En attendant celles-ci et l'arrivée de Son Excellence Monseigneur PERRIN, auxiliaires de Carthage, les meilleurs chantres bretons de la fête épousèrent leur répertoire de charçons et d'airs de chez nous.

Et ce fut la longue procession escortant la grante statue de Sainte Anne qui regroupa au retour tous les fidèles devant l'autel ombragé d'où l'abbé MEVELLEC parla à nouveau du culte de Sainte Anne, non en son centre, mais à travers le monde, faisant une mention spéciale du sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré au Canada, de Colombo à Ceylan, de Dakar au Sénégal, ces trois grands pèlerinages auxquels il faut désormais ajouter Sainte Anne de la Pêcherie, en Tunisie.

Avant de donner la bénédiction, Monseigneur PERRIN, s'adressant d'une manière spéciale aux Bretons, leur demanda d'être partout les dévôts de leur grande patronne et de porter par toute leur vie, témoignage au Christ Rédempteur de tous les hommes.

M. l'abbé MESSINA clôture la fête par quelques mots en pur breton qui l'ont consacré vrai recteur de sa petite paroisse bretonne...

Il serait injuste, en terminant, de ne pas mentionner la grande participation aux cérémonies des œuvres catholiques de Bizerte et de Tunis, spécialement des scouts, qui chantèrent comme les autres les cantiques bretons du nouveau recueil de M. l'abbé MESSINA, dont le *Rouanez Karet an Arvor* n'est pas le moins beau.

Disons aussi que l'un de ceux qui s'intéressèrent le plus à la fête ce fut le vice-consul des Etats-Unis à Tunis.

BERGERAC

LE DIMANCHE 13 JANVIER

Aux baraquements de Creysse, messe à 9 h. 30.

Dans la salle de la Cité Garraud, réunion d'amitié bretonne, à 14 h. 30.

BORDEAUX

PARDON DES TERRES NEUVAS, LE DIMANCHE 10 FEVRIER

11 h., messe à Saint-Louis par l'abbé Mévellec. Allocution de Son Excellence l'archevêque M^r Richaud.

13 h. : Bénédiction des bateaux.

17 h. : Réception à l'Hôtel de Ville.

CONCOURS DE CHEVAUX

Miramont-de-Guyenne

16 AOUT 1951

MIRAMONT-DE-GUYENNE, 16 AOUT 1951

Voici la liste des lauréats Bretons de ce concours :

Primes versées par le Syndicat d'Élevage de Miramont :

ÉTALONS. — 2^e prix : Duclos Jean-Marie, à la Bretonie : 6.500 fr. ; 3^e prix : Favennec, Puyserampion : 5.000 fr.

Primes versées par l'Etat et le département :

POULICHES DE DEUX ANS. — 1^{er} prix : Raphalen Enm, Cambes : 4.000 francs ; 2^e prix : Le Coz, La Chapelle : 3.500 fr. ; 3^e prix : Guillou, Miramont : 3.000 fr.

POULICHES DE DEUX ANS. — 2^e prix : Raphalen Enm : 7.500 fr. ; 6^e prix : Blouet Pierre, Seyches : 5.000 fr. ; 7^e prix : Le Coz : 4.000 fr.

POULICHES SUIVIES. — 2^e prix : M^{me} Blouet, Seyches : 14.000 fr. ; 3^e prix : Morvan, Seyches : 14.000 fr. ; 5^e prix : Raphalen Enm : 13.000 fr. ; 6^e prix : Morvan Yves : 12.000 fr. ; 7^e prix : M^{me} Blouet : 11.000 fr. ; 8^e prix : Raphalen Yves, Cambes : 10.000 fr. ; 10^e prix : Guillou, Miramont : 7.000 fr.

Il y eut moins de concurrents cette année. Les juments n'ayant pas de cartes furent exclues par application du règlement.

L'Etat voulut-il défavoriser les étalons privés au bénéfice des haras du Gouvernement ?

Tournée de Novembre pour les défunts

Elle s'est déroulée comme tous les ans, avec deux cérémonies le dimanche en Périgord, et deux en Agenais. Une seule messe du souvenir sur semaine, celle de GONTAUT.

L'assistance à ces offices est encore le meilleur test pour se rendre compte où en est le culte des morts dans la colonie. On accorde généralement deux choses aux Bretons, peu importe le climat sous lequel ils se trouvent : ils savent mourir chrétiennement et ils savent avoir un souvenir chrétien pour leurs morts.

Ils croient donc, généralement, en la vie éternelle.

On est fort surpris parfois de s'entendre demander :

— Et vos paysans bretons, Monsieur l'Aumônier, admettent-ils une survie, un au-delà ?

— Mais, comment n'admettraient-ils pas au moins cela ?

— Mais, c'est que chez nous (Limousin, Auvergne...) ils en doutent, ils en doutent fort.

— Ce n'est pas étonnant alors qu'ils n'appellent le prêtre que lorsque tout est fini, pour sauver les apparences

— C'est ainsi.

Cela pourrait être ainsi un jour pour les Bretons. Déjà, d'une manière générale, s'ils savent encore mourir chrétiennement, peu savent vivre en chrétiens et préparer sérieusement la vie éternelle.

Ce sera là le thème de notre allocution cette année dans nos journées de souvenir en développant les exigences de la vie unie au Christ où la religion bien comprise serait une lumière, une force, une douceur.

Annesse-et-Beaulieu, 4 Novembre

Le cimetière d'Anesse est l'un des lieux où dorment le plus de nos Bretons du Périgord, presque tous de cette presqu'île Bigoudesme qui a encore soin de ses morts. On sent que l'espérance chrétienne plane toujours sur les tombes devant lesquelles viennent s'agenouiller de temps en temps nos Emigrés...

Cependant, nous voyons ce raréfier les familles qui se réunissent autour de leur Aumônier le 1^{er} dimanche de novembre pour porter devant Dieu un souvenir efficace de leurs morts. Est-ce que les germes de l'oubli se lèveraient pour porter leurs tristes fleurs en vue des fruits amers ?

Cambes, le 11 Novembre

La fête de Cambes est le type de la cérémonie d'union patriotique. C'est le Conseil municipal, où trois Bretons représentent les Emigrés, qui a demandé à ce que tous les ans l'Office pour les Bretons fut placé à la date la plus rapprochée possible du 11 novembre, pour que la l'Armistice fut fêtée en commun.

Et c'est toujours un beau spectacle de voir dans le chœur entourant l'autel, le Maire, ses Conseillers et le porte-drapeau, les enfants de l'école les bras chargés de fleurs, sous la conduite de leurs maîtres rangés autour du catafalque, et tous les hommes formant masse compacte au fond de l'église.

Les uns et les autres chantent nos cantiques de Bretagne en français pendant que les anciens de la Colonie se chargent des chants bretons traditionnels.

Après la messe, c'est l'appel des morts au Monument, la récitation des vers patriotiques de Victor-Hugo, la « Marseillaise » et, pour terminer, la prière et le mot de Monsieur le Curé.

Gontaut, le 15 Novembre

C'est la petite fête de famille sur semaine. Rares sont les foyers assez nombreux à Gontaut et à St-Pierre-de-Nogaret, la paroisse jumelle, qui ne s'y font pas représenter. On y amène même les enfants pour qu'ils apprennent à se souvenir de bonne heure.

Après le *Libera* et l'allocution de M. l'Aumônier, il y a la petite réunion à la sacristie pour le contact et l'établissement de la fraternité entre anciens et nouveaux.

Lévignac-de-Guyenne, 18 Novembre

Lévignac devait avoir encore cette année la fête de Sainte Anne, Malheureusement aucune date ne put convenir autre que celle du 1^{er} dimanche d'octobre que vinrent écarter au dernier moment les élections générales législatives. Et l'on convint de mettre la messe du Souvenir pour une fois le dimanche, le 3^e de novembre. Chacun se félicitait de cette innovation et dans les fermes, autour de Lévignac, où il y a une trentaine de familles de Bretons bien comptées, l'on pensait venir nombreux. Il était à prévoir cependant que l'élan ne tiendrait pas devant la pluie. Il y a longtemps que la religion de nos hommes et même de nos femmes de là-bas s'est mise au ralenti.

Et la pluie vint épaisse et froide : une cinquantaine de personnes seulement composèrent l'auditoire breton, et le reste était en conséquence... Le chant fut moins vigoureux, mais pas moins ardente la prière de ceux qui en comprennent la valeur et savent y mettre le prix.

La petite réunion ordinaire, sous le dôme du clocher, après l'Office, fut écourtée à cause du temps. Mais la plupart des Bretons avaient été visités dans les fermes mêmes.

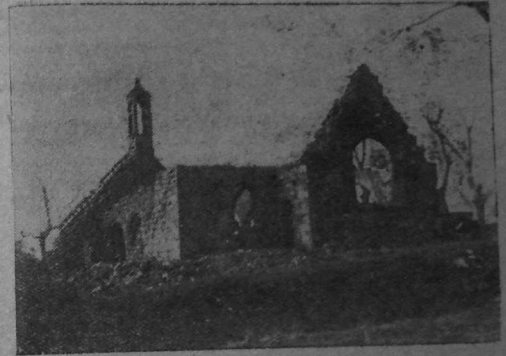
Dans l'après-midi, l'Aumônier alla dans la Gironde voisine complimenter la famille BERNARD, d'Elliant, de la naissance d'un petit Alain, que M. le Curé de Taillecavet venait de baptiser le jour-même.

Neuville-sur-l'Isle, 25 Novembre

Neuville-sur-l'Isle, dans la vallée de l'Isle, est un petit centre qui compte encore beaucoup d'anciens de la Colonie et qui de ce fait, de temps en temps, connaît une réunion. La messe de cette année ne fut que la préparation de la grande mission de l'Avent tout proche.

L'Aumônier devait revenir une dizaine de jours après pour préparer à la communion les « doyens » dont l'âge et l'état de santé commandent à ce qu'on aille les chercher dans les fermes mêmes pour le petit voyage du bourg. Et ainsi gagnèrent-ils eux aussi leur Jubilé.

La petite réunion d'amitié eut lieu ce dimanche 25 novembre à la mode bretonne, dans une salle devant l'église, en buvant le vin... de la fraternité; ce vin du trentième anniversaire de colonie pour les plus anciens.



RUINES DE LA CHAPELLE DE SAINT-LAURENT A TAL-AR-GROAZ, EN CROZON, QUI VA ETRE REMPLACÉE PAR UNE EGLISE EN VOIE D'ACHEVEMENT.

LES MIGRATIONS RURALES INTÉRIEURES

I. — SUR LE PLAN PROVINCIAL

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A PÉRIGUEUX, LE JEUDI 13 DÉCEMBRE

Les nouveaux migrants de Dordogne ont été convoqués ce jour-là au siège de la Coopérative Agricole pour discuter de quelques affaires majeures et surtout pour élire ou réélire les membres du bureau de leur syndicat.

Parmi les votants il y avait quelques Bretons : Tallec, des environs de Nontron; Simon, de Sourzac; Le Menachez et Frelot, de Cherval; Provost et Rondouin, de Saint-Pierre-de-Chignac. Nous avons eu le plaisir de les voir à l'issue de la séance.

Les dirigeants du nouveau bureau sont :

Président : M. Joseph Tostivin, de Saint-Pierre-de-Chignac, originaire de Saint-Pol-de-Léon.

Vice-Président : M. Flourez, de Saint-Pardoux-la-Rivière, originaire du Nord et De Lary, d'Antonne.

Secrétaire-Trésorier : M. Van Cappol, de Cap-Blanc, Périgueux.

Assesseurs : MM. Troncho, de Sainte-Eulalie, Carette et Gilles, etc...

(Aux bases de départ)

M. le colonel Orgebin, secrétaire du syndicat d'émigration du Morbihan, vient de lancer un petit bulletin trimestriel de migration intérieure où il expose les buts du travail entrepris dans le département pour trouver des débouchés aux jeunes foyers ruraux et pour les préparer ensuite au départ...

Quelques maires y exposent leurs idées sur l'émigration, quelques personnalités agricoles leur font écho. Des nouvelles sont données des familles déjà rendues en Sud-Ouest et quelques offres de fermes sont présentées au choix des candidats au départ...

Pour le bulletin, s'adresser à M. Orgobin, rue Richemont, à Vannes

2. — SUR LE PLAN NATIONAL

Le « FOYER RURAL » que nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs, donne de temps en temps des aperçus sur la cadence de la répartition dans les zones d'accueil du surplus des provinces surpeuplées en paysans. C'est surtout le Sud-Ouest qui reçoit et l'Ouest qui fournit.

A ce propos, le « CROIX » du 24 novembre dernier, dans sa page agricole, se pose cette question sous la plume de M. V.-L. Chaigneau : « Les migrations intérieures vont-elles changer la géographie religieuse ? »

En cet article, il est dit ceci en particulier :

Il est remarquable que les départements d'émigrations sont des régions de fortes pratiques chrétiennes et les départements d'immigration des régions dites « déchristianisées », leur faiblesse démographique est précisément l'une des manifestations de leur déchristianisation. Il dépend de nous que les migrations en cours aient pour effet de rendre plus chrétien les pays d'accueil, ou hélas, de rendre moins chrétiens les ruraux qui auront changé de pays. C'est parce qu'on n'a pas prévu et organisé il y a cent ans, l'afflux des populations quittant la campagne pour venir travailler dans les centres industriels naissants, que l'Eglise a perdu la classe ouvrière.

L'arrivée des populations chrétiennes dans des pays dépeuplés où l'on aura prévu et organisé leur persévérance religieuse peut être riche de conséquences heureuses pour la France et pour l'Eglise.

Et voilà exposé en quelques lignes, tout le problème des migrations au point de vue religieux. Voilà énoncé tout le drame du brassage humain en cours.

Quincaillerie DONZEAU & BERTHOU (de Morlaix) ♦ MAISON BRETONNE

PÉRIGUEUX — Rue Taillefer Tél. : 3.27

Fournitures industrielles — Articles de ménage — Matériel agricole — Outils
Métaux — Machines outils

AMÉRICAINS ET GRENOUILLES

Il y deux ans, des Américains visitaient le Périgord. C'était au moment de la grande sécheresse.

— Où donc a passé l'eau, dirent-ils à un paysan ? On n'en voit ni dans les puits, ni même dans les mares.

— En effet, fit l'autre.

— Et que faites-vous pour boire ?

— Oh ! nous autres les hommes, nous avons le vin. Mais c'est... les grenouilles !

— Ah ! les grenouilles !

— Oui, depuis le temps qu'il ne pleut plus, j'en connais qui vont avoir bientôt dix ans et qui ne savent pas encore nager.

Dans la Ville du Duc Pierre

DREUX, en Eure-et-Loire, a fourni à la Bretagne son premier Duc capétien, dit Maucler, qui épousa Alix de Bretagne.

La petite ville en garde toujours le souvenir et une autre à côté, Montfort l'Amaury, qui resta par héritage possession française de sa descendante, la Duchesse Anne...

C'est à Dreux que se tint, le 28 octobre la première réunion d'amitié selon la nouvelle formule du Secrétariat des Aumôneries bretonnes.

Le responsable local en était le Révérend Père CANEVET, de la communauté sacerdotale de Mézières-en-Doua, avec son frère René, l'animateur du cercle celtique de Dreux, dont il est sonneur de biniou attiré...

Réunion de contact pour futurs dirigeants autour de laquelle, il avait été fait peu de propagande et de publicité.

Elle débuta par la messe, à 10 heures, dans la chapelle des Rédemptoristes. Nous fûmes accueillis la veille au soir sous leur toit où l'on nous donna comme commensal le professeur de théologie dogmatique, un compatriote, originaire du Morbihan. L'Office fut célébré par un des Pères bretons de la Maison et l'harmonium tenu par un autre. L'entrée se fit au son du bombardier et du biniou, lesquels donnèrent encore à l'élévation l'air d'Ar Baradoz (Le Paradis), un cantique français à Sainte Anne et celui des Bretons à Lourdes, l'Adoromp holl, d'hor Mamm Zantez et l'Angelus en breton représentèrent les thèmes classiques de nos chants de pardon...

L'Aumônier des Bretons d'Aquitaine, prenant la parole, après l'Evangile, aborda le douloureux sujet du comportement des Bretons hors de leur pays et de leurs cadres naturels. Il ne cacha pas l'immense déchet. Il en donna les causes. Il en présenta aussi les remèdes. Ceux-ci, s'adresseraient plus au cœur qu'à la raison.

Le point faible chez l'Emigré en général, l'Emigré breton en particulier, c'est la sensibilité. Il est très impressionnable, très influençable, mais c'est par ce cœur si souvent troublé, froissé, endolori, qu'il est aussi accessible à tout geste de cordialité, de réconfort et d'affection vraie.

Créer un réseau d'amitié autour des Bretons, c'est leur porter la moitié du salut et le but de nos réunions sera dorénavant de tisser les premiers liens de cette salutaire amitié.

Une douzaine de personnes retinrent à l'échange de vue après la messe et presque autant au fraternel repas qui fut servi dans la salle même des Pères. Dans ce nombre il faut compter les trois délégués de la région de Verneuil-sur-Avre, dans l'Eure, venus se documenter pour leur réunion de mars à Verneuil même.

L'assemblée générale, modeste aussi celle-là, eut lieu aux environs de 3 heures, quand les groupes eurent fini de deviner, de chanter ou de s'exercer... au biniou.

Trois thèmes de discussion : Se connaître (pour se comprendre), se soutenir, se souvenir.

Les uns et les autres convinrent qu'autour de Dreux, et en Bretagne en général, les Bretons ne se connaissent, ni ne cherchent à se connaître véritablement. Aucune affection réelle, aucun soutien possible. Ils ne sont pas de grande utilité les uns pour les autres pour le bien. Leur christianisme, quand il existe, n'est pas efficace.

Eur-vec'h hag a red an Dason.

Eul loaz anavezet er fuarinn

Ne gavont ket kalz a chanstou.

Et quant au souvenir, ce souvenir qui est une force mystérieuse et une valeur d'attente sans prix, il s'estompe de jour en jour, sans que rien ne le remplace sur les lieux même du combat de chaque jour.

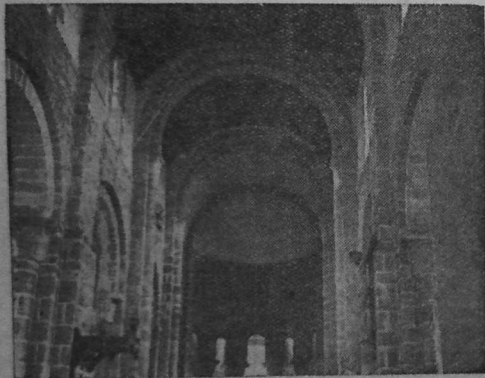
Il faut réagir. Il faut se réunir plus régulièrement afin que les uns s'enrichissent par les autres et qu'il y ait plus de soleil et de vraie joie dans l'existence de chacun.

Ces conclusions sont données par le Révérend Père CANEVET qui jette déjà les bases de la réunion de janvier.

Et l'on se sépara sur des chansons et des airs de binou.

Bon vent à la nouvelle formule et suite heureuse à l'essai de Dreux.

UNE DES ŒUVRES DES BATISSEURS DE L'ÉCOLE
MÉDÉVALE DITE « L'ATELIER DE PONT-CROIX ».



LA NEF ROMANE DE L'ÉGLISE DE LOCTUDY (XVII^e s.).

DANS LE SENONAIS

M. l'Abbé JAOUEN, curé d'Égriselles, près de Sens, dans l'Yonne, nous écrit :

UN PETIT COMPTE RENDU LE L'ACTIVITÉ BRETONNE DANS LE SENONAIS,
ACTIVITÉ BIEN MODESTE POUR ENCORE.

Pour le moment je cherche et je fais rechercher les familles bretonnes installées dans la région de Sens en particulier. Plus de trente familles ont été ainsi dépistées et déjà plusieurs abonnements ont été faits à notre journal « La Terre Bretonne ».

À ce sujet, j'ai reçu ces jours-ci, une lettre de M. l'Abbé GAUTHIER. J'ai bon espoir à notre première réunion bretonne que vous présiderez en mars, à Paris, que vous aurez la joie de constater que la réunion d'octobre aura eu son importance pour les aumôniers diocésains.

Prochainement, la Semaine Religieuse de Sens fera connaître officiellement ma nomination d'Aumônier des Bretons dans le diocèse et en même temps un appel sera lancé par le même organe à tous les curés pour me faire connaître le nom de toutes les familles bretonnes installées sur leurs paroisses.

Tous mes confrères bretons s'intéressent à la question et sont déjà au travail. D'ici peu, je leur ferai une visite maintenant que j'ai une voiture.

En ce qui concerne le diocèse de Troyes, je vais y faire quelque chose par M. l'Abbé NICOLAS qui est curé près de Troyes. Il est originaire de Plouguerneau.

Je fais partie du Comité d'Émigration de l'Ouest pour l'Yonne. Nous avons deux réunions par an à Auxerre. Ce Comité a également son importance au point de vue matériel pour ceux qui s'installent par ici.

Nous souhaitons bon succès à la nouvelle Aumônerie rurale du Senonais.

Labourat hep klask meuleudi

Zo labour vat dreist pep hani

LISTE DES ABONNÉS ayant réglé leur abonnement

Depuis le 25 Septembre jusqu'au 25 Décembre

EN LOT-ET-GARONNE :

A POUSSIGNAC : Ollie André, Ollie Léonard, Jallé, Ollie Julien, —
A MONBAHUS : Géraud, Touchefeu, Jacq, Poir-el, Renard, Blanchet — A
CANCON : Miossec — A LEVIGNAC-DE-GUYENNE : Vigouroux, Mor-
van, Reclus, Demazet André, Simon, Billit, Prima, Norvez, Le Rest, Cadic,
Morvan. — A BILLAUD : Morvan, à Gouline, Manac'h, Bourbaquet, Guil-
leux, Frigent. — A AGMEE : Cariou, Heliou. — A TAILLECAVE-MON-
SEGUR : Bernard. — A VERTEUIL : Bourven, Cloarec, Stervinou, Ster-
vinou fils. — A TONNEINS : Vern, Charreteur Yves, Charreteur Guil-
laume, Le Beuz, Vern, Penec. — A GONTAUT : Seguinéau, Raphaël
père, Raphaël frères, Morvan p., Morvan f., Loucel, Hervé, Le Goualle'h,
Hilgoual'h, Georgeaut, Jacq, Junka-Picart — A HAUTEVIGNES : M^{me}
Diraison. — A CAMBES : Péron, Raphaël Noël, Raphaël Y., Le Lay, Mo-
guerou. — A MONTETON : Dornic, Derrien, Cogouille. — A LAUZUN :
Simon, Delamarre. — A ST-AVIT : Lenarr. — A BOURGOGNAGUE :
Delamarre. — A VILLEFRANCHE-DE-QUEYRAU : Vve Maudire. — A
VILLEREAU : Le Gall, Calvez, Conseil, Le Gall.

EN DORDOGNE :

A SAINTE-SABINE : Guéguen, Leroux, Bertholon, Le Naour, Provost,
G. Rolland, Coat, Le Gall. — A NAUSSANES : Joannes. — A NOJAL-
BEAUMONT : Quémere, Coat. — La BOUQUERIE : Droual, Thomas. — A
FAUX : Pansart. — A FLEURA C : Lesach. — A MAUZENS-MIRE

MONT : Kerdranvat. — A MONTREM : P. André. — A MAREUIL-SUR-BELLE : Morvan-Savidan. — A LEGUILHAC-DE-CERCLES : Boucher. — A SAINTE-AULAYE : Guégueniat. — A VILLEDIEU : Abaléa. — A NEUVIC-SUR-L'ISLE : Le Guen Jacques père et fils, Le Guen Guillaume, Droal. — A DOUZILLAC : Plouhinec. — A MONTREM : Nédellec. — A MANZAC-SUR-VERN : Alain Nédellec, François Nédellec, Lucas. — A BOURROU-VILLAMBLARD : Kergoat. — A GRIGNOLS-MANZAC : Alanou. — A SAINT-FRONT-DE-PRADOUX : Rouzic J.-M. — A SAINT-MEARD-DE-MUSSIDAN : Rouzic, Blain, Chatte. — A SAINT-MARTIN-L'ASTIER : Rouzic. — A ST-ASTIER : Inizan, Jegou père, Le Toux. — A BERGERAC : Le Faou. — A STE-FOY-DE-LONGAT : Louis Cloarec Cloarec Yves. — A SAINT-ALVERE : Gloreau, abbé Noaillane. — AU BUGUE : Le Beau, Jehannot. — A CAMPAGNE : Léon, Rannou. — A PERIGUEUX : Coathalem, Louis Paul, Berthou.

A PERROZ-GUIREC : Marec. — A SAINT-BRIEUC : Vefa de Saint-Pierre. — A MONCONTOUR : Mère, Saint-Maurice, Providence.

A VANNES : Orgebin — A PENKERMAEN : Miniou.

A PORNICHE : Jouanjeau. — A NANTES : Le Digabel.

A SOTTEVILLE-LES-ROUEN : Tanguy. — LE HAVRE : Dr Laurent Jean. — A NEUFCHATEL-EN-BRAY : Gisquel. — LE HAVRE : Berder.

DANS LE FINISTERE :

A SCAER : Quémère Hervé, Fiche Pierre, Mahé François. — A PLOUGASNOU : Abbé Ollu. — A GOULVEN : Abbé Poupon. — A PLOBANNALEC : Calvez Auguste. — A LANDIVISIAU : Abbé Cloatre. — A LANGOLEN : Cambleur. — A CORAY : Péron François. — A LEUHAN : Mévellec François. — A PLOUECAT : Abbé Brannelec. — LE FOLGOAT : Recteur Guéguen. — A CROZON : Orellou. — A PLOUEVEZ-DU-FAOU : Le Guern.

A EVRON : Carre Eugène.

A JOUE-LES-TOURS : Abbé Méha.

A BRIVE : Daniel René.

A BOURG-ARCHAMBAULT : Montfort.

A SAINTE-FOY-LA-GRANDE : Viel. — A DIEULIVOL : Cadiou.

EN TUNISIE :

A TUNIS : Guillemot, Lemeur, Laporte, M^{me} Lerallec, Deniel, Martin, Chambron, Pourcel, Laurent, M^{me} Chelleyngs Beguerry. — A SIDI ABDALLA : J. Léon. — A CARTHAGE : Colonel Pochard. — A BIZERTE : Lt. Brun, Renault, Pluivian, Viaud, Debannais, Marquilly, Le Sturn, Gros, Le Bris, M^{me} Le Moal, Cabilic, Thomas, Goaran, Guennoc.

Le Gérant: F. MÉVELLEC

IMPR. PÉRIGOURDINE, PL. FRANCOVILLE, PÉRIGUEUX